

Campagne 2020 Contrats Doctoraux Instituts/Initiatives

Proposition de Projet de Recherche Doctoral (PRD)

Appel à projet IGenre - Initiative Genre 2020

Intitulé du Projet de Recherche Doctoral : « Gender Matters » : Construction de l'identité genrée dans les écrits intimes féminins et culture matérielle dans l'Angleterre de la première modernité

Directeur de Thèse porteur du projet (titulaire d'une HDR) :

NOM : **Cottegnies** Prénom : **Line**

Titre : Professeur des Universités ou

e-mail : line.cottegnies@paris-sorbonne.fr

Adresse professionnelle : UFR d'études anglophones, Sorbonne
(site, adresse, bât., bureau)

Unité de Recherche :

Intitulé : VALE

Code (ex. UMR xxxx) : UR

ED020-Civilisation, cult., litt. sociétés

Ecole Doctorale de rattachement de l'équipe & d'inscription du doctorant :

Doctorants actuellement encadrés par le directeur de thèse (préciser le nombre de doctorants, leur année de 1^{ere} inscription et la quotité d'encadrement) :

Emma BARTEL (à 100 %). Inscrite en 2019

Nicolas THIBAUT (à 100 %). Inscrit en 2018

Claire LABARBE (à 100%). Inscrite en 2012

Co-encadrant :

NOM : **Miller-Blaise** Prénom : **Anne-Marie**

Titre : Professeur des Universités ou HDR

e-mail : anne-marie.miller-blaise@sorbonne-nouvelle.fr

Unité de Recherche :

Intitulé : PRISMES

Code (ex. UMR xxxx) : UR

Choisissez un élément :

Ecole Doctorale de rattachement : Ou si ED non Alliance SU : **ED625 MAGIE**

Doctorants actuellement encadrés par le co-directeur de thèse (préciser le nombre de doctorants, leur année de 1^{ere} inscription et la quotité d'encadrement) : 2

Béatrice FUGA (à 80 %), en co-direction avec Sandra CAVALLO (histoire, Royal Holloway).

Inscrite en 2019.

Elisabeth SZANTO (à 100 %). Inscrite en 2019.

Cotutelle internationale : Non Oui, précisez Pays et Université :

Description du projet de recherche doctoral (en français ou en anglais)

3 pages maximum – interligne simple – Ce texte sera diffusé en ligne

Détailler le contexte, l'objectif scientifique, la justification de l'approche scientifique ainsi que l'adéquation à l'initiative/l'Institut.

Le cas échéant, préciser le rôle de chaque encadrant ainsi que les compétences scientifiques apportées. Indiquer les publications/productions des encadrants en lien avec le projet.

Préciser le profil d'étudiant(e) recherché.

Dans un article qui a fait date, l'historienne Joan Kelly montrait que les femmes de l'aristocratie de la haute Renaissance italienne avait paradoxalement plus d'autonomie et de liberté que leurs analogues de la fin du XVIe et du XVIIe siècles. Ce constat concerne particulièrement l'Angleterre, malgré le sexe du monarque sous Elisabeth Ire; le règne de Jacques Ier est ainsi souvent réputé peu favorable aux femmes pour le recul qu'il marquerait par rapport à la période antérieure. Obstamment renvoyées à la sphère domestique, dont elles n'assurent d'ailleurs la gouvernance que dans les situations de veuvage ou en l'absence de leur mari ou de leur père (à qui revient la fonction de householder), elles voient réduire leurs droits d'héritage et de propriété. Malgré la progression de l'apprentissage de la lecture chez les femmes, favorisé par une culture protestante du biblicisme et de la lettre, elles ont beaucoup moins accès que leurs pairs sur le Continent à l'écriture et à la publication avant les guerres civiles du milieu du XVIIe siècle.

Avec l'essor des études sur la culture matérielle, l'histoire du livre et les pratiques manuscrites, un grand nombre d'études récentes ont toutefois renouvelé l'histoire des femmes de la première modernité et quelque peu modifié cette image d'Épinal en s'intéressant à leur environnement pour tenter de mieux cerner leur engagement dans la société et dans la culture de leur temps. De nouveaux corpus ont fait leur apparition dans les études littéraires et culturelles et les études de genre pour étoffer notre connaissance de leurs contextes. À l'étude de leurs écrits aussi bien imprimés que manuscrits (comme les mémoires, les correspondances, les traductions ou les livres de méditations et de prières) se sont ajoutés, par exemple, l'histoire des annotations marginales dans les livres qu'elles possédaient ou les inventaires de leurs bibliothèques. De ce fait, se dégage aujourd'hui une littérature critique assez substantielle sur des femmes de lettres de premier ordre, constituées en nouveau « canon » (Elisabeth Ière, Mary Sidney Herbert, Mary Wroth, Elizabeth Carey, Lucy Hutchinson, Aemilia Lanier), et sur un corpus marginal de femmes lectrices et annotatrices, demeurant parfois dans l'anonymat (voir les travaux de Heidi Brayman Hackel). On s'est aussi intéressé à l'agentivité moins directe des femmes de lettres dans la production d'écrits, voire de réalisations architecturales et artistiques par des hommes dont elles pouvaient être les mécènes. Mais le corpus des écrits féminins de la première modernité en Angleterre demande aujourd'hui à être étendu davantage encore et à être couplé avec un corpus matériel qui puisse faire mieux apparaître toute l'étendue de leurs champs d'action, ainsi que les modalités complexes de la construction de leur identité genrée.

Les historiens du Moyen Âge, dont les travaux se sont nourris davantage des apports

de l'archéologie, ont eu beaucoup recours à la culture matérielle de l'artisanat et de la consommation pour montrer l'implication des femmes dans le fonctionnement de la société. De même, les spécialistes de littérature et d'études culturelles des XVIIIe et XIXe siècles ont étudié les productions écrites des femmes et leur rapport à la littérature à l'aune de pratiques matérielles dans une société de consommation de plus en plus globalisée. Malgré l'intérêt grandissant pour l'histoire de la culture matérielle de la période moderne (XVIe-XVIIe siècles), la jonction entre sources écrites et sources matérielles a été moins souvent établie et surtout moins mise à profit pour l'étude de la construction du genre et des identités féminines. En croisant l'étude d'ego-documents comme les journaux intimes et correspondances avec des documents qui peuvent paraître plus insignifiants, comme les inventaires après décès, les minutes de procès, les livres de comptes, les livres de recettes et remèdes (qui pourront être confrontés à un échantillon d'objets encore détenus dans diverses collections), le projet de recherche que nous proposons cherchera à reconstruire le rapport des femmes, ou du moins de certaines femmes, à leur culture matérielle pour mieux comprendre comment l'identité genrée se construit par et dans le monde des objets autant que par le verbe.

Ce projet de recherche, qui entend réfléchir à ce que l'histoire matérielle peut apporter à l'histoire des femmes, s'inscrit dans une approche multidisciplinaire, aux croisements de plusieurs disciplines : l'histoire littéraire, l'histoire matérielle, l'histoire culturelle et sociale, les études de genre, l'anthropologie, l'archéologie et la sociologie historique. On s'intéressera à la construction de l'identité féminine dans l'Angleterre de la première modernité par le biais non seulement de l'écrit (notamment l'écriture de soi), mais aussi de la culture matérielle (bijoux, textiles, mobilier, décors, agencement de l'espace domestique et des jardins, gestion des achats lorsqu'elles en ont la charge) qui offre aux femmes d'autres médiums pour s'écrire et s'inscrire dans leur environnement. Ce travail prendra la forme d'une ou plusieurs études de cas. À travers les traces laissées par les échanges matériels de la première modernité, y compris artistiques comme les portraits ou les réalisations architecturales (et les échanges avec les artisans ou artistes, lorsqu'ils existent), il s'agira de construire pour les textes relevant de l'intime (manuscrits ou, même s'ils sont plus rares, imprimés) un "co-texte" pour mieux saisir les pratiques de sociabilité féminines et les stratégies de construction genrée. Si l'on espère pouvoir mener une réflexion théorique générale sur les apports des études matérielles aux études de genre à la première modernité, on attendra du/de la candidat/e qu'il/elle offre au moins un cas d'étude, ou construise un corpus composé d'un petit nombre de cas choisis tant pour la richesse des sources résiduelles que pour leur intérêt dans le cadre d'une analyse contrastive.

Plusieurs femmes de la première modernité pourraient ainsi faire l'objet d'une étude approfondie, toutes appartenant à la haute ou la petite aristocratie — car c'est la classe pour laquelle on dispose aujourd'hui du plus grand nombre de traces croisées : dans cette liste non-exhaustive, on peut mentionner, entre autres, Mary Sidney Herbert (Comtesse de Pembroke), Elizabeth Carey, Lady Halkett, Lady Anne Clifford (Comtesse douairière de Dorset, Pembroke et Montgomery), Lady Mary Wroth, Lucy Hutchinson, ou encore des femmes n'ayant pas de production littéraire propre, mais ont laissé suffisamment d'écrits domestiques, comme Anne Bacon Drury. Parmi les noms cités, seule Mary Worth a fait l'objet d'une thèse en France à ce jour (sous la dir. de L. Cottegnies) dans une approche principalement littéraire quoique informée par la bibliographie matérielle. Il semble urgent d'ouvrir le champ des études du genre pour la période concernée en promouvant une approche plus inter- et multi-disciplinaire de la construction des identités féminines.

Le/la candidat/e choisira un ou plusieurs études de cas. Il/Elle pourrait s'intéresser à l'étude matérielle des écrits d'Anne Clifford, qui a laissé des sources particulièrement riches et variées, afin de réfléchir à la construction de l'identité genrée d'une femme de l'aristocratie du début du XVII^e siècle : outre plusieurs tableaux, que Clifford a commandités, on peut s'appuyer sur ses propres écrits, dont son journal intime, ses "Great Books of Record" et ses lettres. Deux fois veuve, Anne est mêlée au fil de sa vie à plusieurs procès liés à l'héritage paternel dont elle se considère spoliée. Elle se retrouve à la tête d'une « maison » (au sens où l'entend Lévi-Strauss autant qu'au sens plus matériel) pour laquelle elle emploie un personnel important et gère plusieurs demeures dont elle supervise la construction ou la rénovation. Les différents écrits, les représentations iconographiques et les inventaires qui sont réalisés témoignent d'une femme affirmée, gestionnaire de son patrimoine, qui se construit de manière performative une image de féminité complexe, clairement en porte-à-faux avec les discours prescriptifs de son temps. Anne Clifford n'a encore donné lieu à aucune étude approfondie, ni en France ni dans les pays anglophones, qui fassent dialoguer les sources écrites et les sources matérielles. Elle pourrait donc faire l'objet d'un travail doctoral, dont la méthodologie pourrait associer les recherches historiques, matérielles, sociologiques et les études sur la performance de genre pour réfléchir à la manière dont ces femmes « puissantes » s'autorisent de la culture matérielle pour s'inventer non pas, comme on a tendance à le lire souvent, dans une sphère imaginaire qui leur serait dévolue comme un refuge, mais en investissant la culture matérielle qui marque leur présence de plain-pied dans le social et le politique. Il conviendra de déterminer si, par leur implication dans la gouvernance d'un monde matériel qu'elles façonnent à leur image tout en se façonnant elles-mêmes, ces femmes n'inventent pas aussi différentes « nuances » ou « déclinaisons » du genre (ou identités genrées) qui dépassent la simple dichotomie du féminin/masculin. On pourra aussi se demander si l'apparente (ou peut-être la fausse) neutralité de l'objet n'en fait pas un matériau assez malléable pour servir à cette performance de nouveaux « genres » (au sens de déclinaisons genrées originales). L'originalité du projet consiste à allier l'étude de sources archivistiques, habituellement analysées selon des approches historiques quantitatives, comme celles développées par Daniel Roche et l'École des Annales, à celle d'objets matériels — traditionnellement étudiés comme les produits d'une histoire technique ou comme traces d'une anthropologie sociale et historique —, mis en regard avec des ego-documents, où l'écriture de soi est plus immédiatement palpable, afin d'aborder la question d'un point de vue plus politique. Cette méthodologie devrait permettre de montrer que, si le corps et les objets sont souvent le lieu et les outils de la performance de politiques et de discours répressifs (Foucault), de nouvelles écritures peuvent aussi s'opérer matériellement au-delà des formes habituelles du discours pour faire exister des identités partiellement affranchies des catégories socialement pré-construites du genre. Il conviendra donc à la fois de tester cette hypothèse et d'en mettre en lumière toutes les modalités par l'étude de cas précis.

Le/la doctorant/e sera spécialiste d'études anglophones ou d'histoire (niveau d'anglais requis : C1), avec un intérêt pour l'histoire matérielle et les théories du genre. Une solide connaissance du champ des études XVII^e siècle par une spécialisation en Master sera appréciée.

Informations sur les co-encadrants : Line Cottagnies (Sorbonne Université) est spécialiste de littérature anglophone de la fin du XVI^e et du XVII^e siècles. Elle travaille plus particulièrement sur le théâtre et sur les femmes auteures. Elle est

l'auteur de nombreuses études sur des auteures du XVIe et du XVIIe siècles de Mary Sidney Herbert à Mary Astell, en passant par Mary Wroth, Katherine Philips, Margaret Cavendish et Aphra Behn. Elle est l'auteur de *Mary Astell et le féminisme au XVIIe siècle* (ENS Editions, 2008) et a récemment co-édité: *Women and Curiosity in the Early Modern Period in England and France*, avec Sandrine Parageau (Brill, 2016) et *Robert Garnier in Elizabethan England: Sidney Herbert's Antonius and Thomas Kyd's Cornelia*, avec Marie-Alice Belle (MHRA Publications, 2017). Elle travaille actuellement à l'édition de trois textes adaptés du français pour l'édition des œuvres complètes d'Aphra Behn (Cambridge UP, à paraître). Elle a fait soutenir deux thèses sur des écrivaines du XVIIe siècle, toutes les deux ayant donné lieu à une publication chez Classiques Garnier en 2018 (A. Griffin, "Lady Mary Wroth: la Muse de l'humeur noire" et E. Girval, "L'art de la fiction chez Aphra Behn"). Elle dirige actuellement un doctorat sur la méditation féminine (E. Bartel).

Anne-Marie Miller-Blaise est spécialiste de littérature anglophone et d'histoire culturelle britannique des XVIe et XVIIe siècles. Dans le cadre de son projet IUF "L'Europe des objets: circulations matérielles, culturelles et poétiques", elle travaille depuis plusieurs années en collaboration avec des collègues d'autres disciplines au croisement de l'histoire de la culture matérielle, de l'histoire de l'art, de l'anthropologie historique et des études littéraires européennes. Elle a co-dirigé avec L. Cottegnies et C. Sukic, *Objets et anatomies du corps héroïque dans l'Europe de la première modernité* (Classiques Garnier 2019), ainsi que deux ouvrages à paraître courant 2020 qui visent à mieux faire connaître et développer en France les méthodologies de l'histoire de la culture matérielle, *Objets nomades: Circulations matérielles, appropriations et formation des identités à l'ère de la première mondialisation (XVIe-XVIIIe siècles)* (Brepols, coll. Global Matters) et *Les Objets domestiques, entre privé et public, n° spécial d'Albineana, Cahiers d'Aubigné* (Classiques Garnier), qui inclut l'inventaire inédit d'Agrippa d'Aubigné. Ses travaux portent aussi sur la culture matérielle de la religion dans l'Angleterre protestante. Elle dirige actuellement une thèse sur la réception de la novella italienne en Angleterre et ses appropriations dans les manuels d'éducation domestique, religieuse et morale des femmes (B. Fuga). En collaboration avec A. Griffin et la sous-équipe de recherche Epistémè qu'elle dirige à la Sorbonne Nouvelle, elle travaille à la traduction et édition critique de la première pièce de théâtre publiée par une femme en Angleterre, *The Tragedy of Mariam*, d'Elizabeth Carey.

**Merci de nommer votre fichier pdf :
«ACRONYME de l'institut/initiative_2_NOM Porteur Projet_2020 »**

**à envoyer simultanément par e-mail à l'ED de rattachement et au programme :
cd_instituts_et_initiatives@listes.upmc.fr avant le 30 mars.**